



La balade des « passages insolites » des 10^e et 2^e arrondissements de Paris a réuni le 28 septembre 2023, vingt de nos membres autour des organisatrices. D'entrée, au métro Château d'Eau, les activités commerciales des coiffeurs africains donnent le ton au dépaysement annoncé du parcours. De plus, comme les passages permettent de traverser les immeubles, nous allons basculer rapidement d'une ambiance à une autre, d'une rue aisée à une plus pauvre, au gré des tonalités des différentes échoppes et habitations.



Le premier passage, celui du Désir (son nom évoque dit-on une maison de rendez-vous), est privé, nous n'y jetons qu'un œil avant d'aller admirer les statues de la mairie du 10^e arrondissement qui représentent les activités industrielles du quartier au XIX^e ème siècle. Le nez au vent, nous essayons de reconnaître « Les Parfums, Le Théâtre, La Passementerie, La Verrerie, La Broderie, La Céramique, L'Orfèvrerie et Les Fleurs Artificielles ».

Ayant fait un détour par la plus petite maison de Paris (1,5 mètre de large) et le marché Saint-Martin, nous empruntons le passage du même nom qui nous ramène rue du Faubourg-Saint-Martin.

Dans le passage Brady, les effluves de currys des restaurants indo-pakistanaïses et des épicerie orientale nous transportent en Asie.

Mais retour aux réalités quotidiennes, les boutiques de grossistes du passage de l'Industrie qui sont spécialisées en matériels pour coiffeurs débordent de diables et de cartons.

Après ce passage commerçant, nous retournons vers le Boulevard de Strasbourg où nous pouvons admirer, entre le 29 et le 21, le théâtre Antoine-Simone Berriau, puis nous retournons vers la rue du Faubourg Saint Denis.

L'Arc de triomphe à la gloire de Louis XIV et de ses victoires militaires, construit en 1672, désormais Porte Saint-Denis, domine le Faubourg. Nous passons devant chez Julien, un restaurant de type « bouillon » ; au XIX^e ème siècle le bouillon de viande était considéré comme reconstituant et était apprécié des travailleurs. Il reste quelques restaurants de ce type où est servie une cuisine française traditionnelle et simple.



Au milieu du passage des Dames de Saint-Chamond, nous découvrons un bijou, un bel hôtel particulier du XVIII^e ème siècle au cœur des immeubles plus récents.

Le passage du Caire, le plus long de Paris (sa verrière mesure 370 mètres), a été ouvert en 1798, en plein engouement pour la campagne d'Egypte de Bonaparte, d'où son nom. Il est voué principalement aux boutiques de confection, vestiges du « Sentier » et à des bureaux dans le cadre du « Silicone Sentier ».



Les échoppes du passage du Ponceau laissent aussi apparaître l'activité des grossistes du Sentier, ceux de la confection parisienne pourvoyeuse de travail pour les générations d'immigrés qui se sont succédé derrière les machines à coudre depuis le XIX^e ème siècle..



Nous nous retrouvons dans le square Emile Chautemps, premier petit jardin public « à la Française » de Paris (1858), pour une pause bien méritée, car il fait très chaud. Au milieu trône une colonne commémorative des victoires impériales en Crimée. Et nous posons pour la photo du groupe, les gaillards debout, les las assis. Puis, ragaillardis, nous repartons à la conquête des derniers passages.



Avant de traverser la rue Réaumur, nous admirons la façade du grand magasin « À Réaumur » et le bâtiment du siège social Félix Potin, toute une époque ! En face, les architectes du début du XX^{ème} siècle ont aussi rivalisé de créativité aux n° 69 et 61 (art nouveau néo-gothique).

Le passage Basfour, qui tient son nom d'anciens fours à plâtre présents sur ce secteur, possède, comme celui de la Trinité, des pavages en carreaux blancs irréguliers qui rappellent ceux du Portugal.

Le passage de la Trinité, ouvert en 1827, donnait accès à l'hôpital du même nom. Il fut fondé en 1201 et s'appelait à l'origine « hôpital de la Croix de la Reine » l'enclos était situé hors de l'enceinte de Philippe Auguste. Il prit le nom d'hôpital de la Trinité en 1207 et des orphelins y furent accueillis et éduqués dès 1545.



Pour marquer l'entrée du passage du Bourg-l'Abbé deux cariatides, l'Industrie et le Commerce, encadrent le porche dû à Henri Blondel (1828). Ce passage, dont la verrière est en plein cintre abrite, entre autres, un artisan menuisier que l'on peut regarder travailler derrière sa vitrine.

Le dernier passage visité, le passage du Grand-Cerf (1825), est désormais plus contemporain avec ses boutiques de créateurs, décorateurs et designers.



Un ultime tournant nous mène, via la rue Française, devant la tour de Jean-Sans-Peur (1409), vestige du château des ducs de Bourgogne, qui a été construite à l'extérieur de la muraille de Philippe Auguste sur laquelle elle s'appuyait.

C'est un dernier regard sur le passé, le groupe se sépare, la visite est terminée, il ne nous reste plus qu'à prendre le métro à Etienne Marcel (1312 – 1358 !).